Pie IX sous le regard des catholiques hispano-américains

Pius IX under the gaze of Hispanic-American Catholics

Pío IX bajo la mirada de los católicos hispanoamericanos

Elisa Cárdenas Ayala

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29518>

DOI : 10.4000/assr.29518

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 237-256

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Elisa Cárdenas Ayala, « Pie IX sous le regard des catholiques hispano-américains », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 178 | Avril-juin 2017, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29518>

Elisa Cárdenas Ayala

Pie IX sous le regard des catholiques hispano-américains

Pie IX, dont le pontificat a été le plus long dans l'histoire de l'Église catholique (1846-1878), occupe une place privilégiée dans l'histoire des rapports entre les nations hispano-américaines et le Saint-Siège.¹ Pendant son pontificat, de nouvelles relations prennent forme entre un vaste ensemble de pays récemment sortis de la tutelle de la couronne d'Espagne (entre 1811 et 1821), et la Papauté, dans la mesure où ce n'est qu'à partir de 1835 et sans empressement que Rome commence à reconnaître l'existence des nouvelles républiques.² C'est également pendant son règne que s'essayent du côté hispano-américain des réformes libérales et que le profil catholique jusque-là unanime de ces nations se craquelle.³ Par ailleurs, pendant cette période, le modèle républicain s'impose comme le seul viable pour la région et l'Amérique confirme sa place de grand laboratoire républicain qu'elle a été au XIX^e siècle.⁴ De son côté, la papauté traverse une époque de profonds changements dont la perte des États Pontificaux est l'un des plus significatifs ; des changements qui marquent ses rapports avec un monde

1. Une première version de ce texte a été présentée dans le séminaire de M. Philippe Boutry en mars 2016. Je remercie les participants de cette séance pour leur attention et leurs commentaires. Je remercie également Pierre Antoine Fabre et Catherine Brice pour leur lecture d'une première version de ce texte.

2. Le texte classique à ce sujet c'est Pedro de Leturia S.I., *Relaciones de la Santa Sede e Hispanoamérica. 1493-1835*, vol. II, *Época de Bolívar*, volumen revisado por el P. Carmelo Sáenz de Santa María S.I., Universidad Gregoriana, Sociedad Bolivariana de Caracas, Roma-Caracas, 1959.

3. Les nations hispano-américaines, au moment de leur naissance, se sont toutes déclarées constitutionnellement catholiques. Elles ont rompu le lien politique avec l'Espagne mais n'ont pas questionné le lien spirituel avec l'Église catholique romaine.

4. On peut consulter : Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, vol. 6, *América Latina independiente, 1820-1870*, Barcelona, Crítica, 1991; Tulio Halperin Donghi, "Reforma y disolución de los imperios ibéricos 1750-1850", in Nicolás Sánchez-Albornoz (ed.), *Historia de América Latina*, t. 3, Madrid, Alianza, 1985; François-Xavier Guerra, *Modernidad e independencias: ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, México, FCE/Mapfre, 2000; José Carlos Chiaramonte, *Nación y estado en Iberoamérica: el lenguaje político en tiempos de las independencias*, Buenos Aires, Sudamericana, 2004.

que Rome elle-même qualifie de « moderne ».⁵ S'intéresser aux représentations du pape en Amérique hispanique permet une analyse renouvelée des relations entre ces deux univers tout à la fois étroitement liés et étrangers l'un à l'autre, ainsi que des mutations politiques et sociales qui ont marqué l'expérience du catholicisme pendant un demi-siècle. Dans les pages qui suivent, je m'arrêterai sur trois représentations bien distinctes de Pie IX qui correspondent à la perception en Amérique hispanique de trois moments différents de son pontificat : la brève période réformatrice qui suit l'arrivée de Mastai au siège de Pierre ; l'intervalle intransigeant entre la canonisation des « martyrs du Japon » et la prise de Rome par les troupes italiennes et, enfin, les derniers mois de son pontificat, de sa défaite militaire et politique à sa mort. Ces représentations sont produites dans des lieux spécifiques ; les deux premières sont le fait d'hommes de lettres et d'ecclésiastiques, la dernière est un monument de plus de vingt mètres de hauteur situé au cœur d'un petit village mexicain.

En Amérique hispanique, comme d'ailleurs dans l'Europe catholique, un long chemin a été parcouru entre les espoirs suscités par cette figure prometteuse et l'image d'un pape « prisonnier du Vatican », qui suscite de multiples manifestations de solidarité et d'attachement chez les fidèles. Du réformateur libéral au pape fragile et dépossédé, en passant par le prisonnier intransigeant, ces trois moments de la biographie de Pie IX – et peut-être aussi de son mythe – font l'objet de représentations distinctes. Leur examen permet de suivre les mutations de la catholicité occidentale opérées en relation avec des sociétés qui font alors l'expérience de projets libéraux que nous concevons aujourd'hui comme sécularisateurs. Il est certain, bien que ce ne soit pas l'objet de ces pages, que les milieux anticléricaux aient produit leurs propres représentations du pontife et que celles-ci sont en opposition avec celles dont il sera question ici.⁶

Le siècle du pape

Le XIX^e pourrait être qualifié de « siècle du pape ». Du point de vue politique et militaire, entre la Révolution française et la fin des États Pontificaux, le « siècle » a malmené le pape : Pie VII pris en otage et fait prisonnier à Fontainebleau, Pie IX, destitué, en fuite à Gaète puis « prisonnier » de lui-même... enfin le pape (tous et chacun) privé définitivement de son domaine temporel au profit de la construction de l'Italie.⁷ Du point de vue de la foi et de ses pratiques, le XIX^e

5. Aubert, Roger : « L'Église catholique de la crise de 1848 à la première guerre mondiale », in Roger Aubert et alii, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. 5 : *L'Église dans le monde moderne*, Paris, Seuil, 1975, p. 9-218.

6. Une idée de ce face à face peut être obtenue dans Giacomo Martina, « Interpretazioni de Pio IX. Storia di una storiografia », *Pio IX (1846-1850)*, Roma, Università Gregoriana, 1974, p. 1-48.

7. Voir François Jankowiak, *La curie romaine de Pie IX à Pie X. Le gouvernement central de l'Église et la fin des États Pontificaux (1846-1914)*, École Française de Rome, 2007. Pour Pie VII : Susan Vandiver Nicasio, *Imperial City. Rome, Romans and Napoleon, 1796-1815*, Royaume-Uni, Ravenhall Books, 2005, spécialement le chapitre 9.

est aussi le siècle du pontife romain, puisqu'il voit la « dévotion au pape », à peine inaugurée comme pratique envers Pie VI en France à la fin du XVIII^e, prendre toute son ampleur, comme le montre l'historien Bruno Horaist.⁸

D'un autre point de vue encore, pendant ce même temps, l'image du pontife romain a fait l'objet d'une projection internationale comme axe de la construction obligée d'une nouvelle Rome et de nouveaux rapports entre l'Église et le monde. Ce que l'on appelle la « romanisation » a placé le pape au centre de la catholicité. Un processus qui a été sans doute encouragé dans chaque diocèse par les discours et les mesures concrètes des évêques, mais dans lequel l'important développement de l'opinion publique moderne et de la presse a joué un rôle de premier ordre. On peut faire l'hypothèse que l'une et l'autre de ces deux dynamiques ont permis un rapprochement entre la figure du pape et les fidèles dans l'ensemble du monde catholique.

Pour l'Amérique hispanique il s'agit d'un double rapprochement, puisqu'au mouvement général de publicité de la figure du pape, il faut ajouter l'impact toujours vivace d'un événement majeur quoique plus ancien : la rupture du lien colonial avec la couronne espagnole entre 1811 et 1821, qui a obligé à construire des rapports directs entre les fidèles américains, le clergé américain, les gouvernements des nouveaux pays et le gouvernement central de l'Église, à Rome. Il s'agit là d'une grande nouveauté pour les Hispano-Américains dont les liens avec la papauté étaient toujours passés par l'intermédiaire de la couronne et de son « Conseil des Indes ».⁹ Pour le gouvernement central de l'Église jusque-là également obligé de passer par l'Espagne pour toute affaire américaine, le changement est également notable.

Ces nouveaux liens s'établissent graduellement malgré un nombre important de résistances et d'obstacles. Du côté romain, il a fallu que les hauts milieux ecclésiastiques parviennent à se représenter le monde américain sous une autre figure que celle de royaumes liés à la monarchie espagnole. Les nouveaux rapports diplomatiques et religieux sont accompagnés voire précédés d'une reconfiguration de l'imaginaire sur la catholicité américaine et sur la compatibilité de la foi catholique avec des gouvernements républicains.¹⁰ Du côté américain il a fallu apprendre à mettre en avant les nécessités spirituelles des républiques, en

8. Bruno Horaist, *La dévotion au pape et les catholiques français sous le pontificat de Pie IX (1846-1878) d'après les archives de la Bibliothèque Apostolique Vaticane*, Rome, École Française de Rome, 1995, p. 3-22.

9. Pedro de Leturia S.I., *op. cit.* et du même auteur : *Relaciones de la Santa Sede e Hispanoamérica. 1493-1835*, vol. III *Apéndices – Documentos – Indices*, Volumen revisado bajo la dirección del P. Miguel Batllori S.I., Universidad Gregoriana, Sociedad Bolivariana de Caracas, Roma-Caracas, 1960.

10. Des études de cas par pays ou régions sont disponibles, sans prétention d'exhaustivité j'en cite quelques uns : Manuel Donís Ríos, *El báculo pastoral y la espada. Relaciones entre la Iglesia católica y el Estado en Venezuela (1830-1964)*, Caracas, bid & co. editor, 2007. Carlos Antonio de Heyn Schupp sdb, *Iglesia y Estado en el Paraguay durante el gobierno de Carlos Antonio López -1841-1862. Estudio Jurídico-Canónico*, Asunción, Biblioteca de Estudios Paraguayos, 1987; Valentina Ayrolo, *Funcionarios de Dios y de la República. Clero y política en la experiencia de las autonomías provinciales*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2007, Roberto Gómez Ciriza, *México ante la diplomacia vaticana*, México, Fondo de Cultura Económica, 1977; José David

particulier la nomination urgente d'évêques, étant donné le nombre de sièges épiscopaux demeurés vacants longtemps après les indépendances.¹¹

Dans l'histoire de la construction de ces liens – qu'il est impossible de traiter ici dans sa complexité –, jalonnée d'événements politiques, diplomatiques, aussi bien que religieux, la représentation du pontife chez les Hispano-Américains a joué un rôle important, lié à la revendication de l'héritage catholique colonial, placée au cœur des identités nationales, lié aussi à la qualité de la foi et de la religiosité américaines. L'image du pape a également été un symbole de résistance du clergé local et des fidèles face aux réformes libérales entreprises dans l'ensemble de la région durant la seconde moitié du siècle.

Le pape en Amérique

Trois cas permettent de suivre les mutations de la représentation de Pie IX chez les catholiques hispano-américains, ainsi que de retracer la construction d'un symbole.¹² Le premier est celui qu'offre en 1848 l'élaboration par Domingo Faustino Sarmiento de l'idée du « pape américain ». Le deuxième est la représentation du pape victime du libéralisme et des forces de l'erreur, que l'on retrouve chez des archevêques ayant fait le voyage à Rome dans les années 1860-1870. Le troisième est la transformation du pontife vaincu en apothéose, que l'on constate dans le monument érigé au centre du village de Jamay, au Mexique, entre 1875 et 1878. Ces cas concrets, sont autant de représentations bien distinctes du pontife, qui correspondent à la réception dans le monde hispano-américain de trois moments différents de son règne. Ils constituent un prisme intéressant pour l'analyse des rapports entre les fidèles de la région et la figure pontificale. Cette analyse sera guidée par l'hypothèse que dans chaque représentation du pape des éléments d'une vision de soi-même peuvent être repérés.

Américaniser le pape

Construire littérairement et offrir une image du pape à diffuser en Amérique est en soi une façon d'y transporter le pontife ; pour D. F. Sarmiento, c'est l'occasion de l'américaniser. Or, comme l'a souligné l'historienne Sol Serrano, au XIX^e siècle non seulement peu d'Américains avaient vu le pape – il fallait pour cela se rendre à Rome –, mais rares étaient ceux qui disposaient d'une image de sa personne.¹³

Cortés Guerrero, *La batalla de los siglos. Estado, Iglesia y religión en Colombia en el siglo XIX. De la Independencia a la Regeneración*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 2016.

11. Sol Serrano, *¿Qué hacer con Dios en la república? Política y secularización en Chile (1845-1885)*, Santiago de Chile, Fondo de Cultura Económica, 2008, p. 64-65.

12. Ces représentations sont en dialogue avec celles produites en Europe, mais une étude comparée sur le sujet est encore à faire. Côté européen, le bilan historiographique de Martina cité auparavant offre une analyse détaillée des images et du mythe du pape dès ses premiers temps et sur plusieurs décennies.

13. *Ibid.*

Bien avant d'être élu pape, Gian-Maria Mastai Ferretti avait fait partie en 1824 de la mission Muzi, la première visite autorisée par Rome dans des pays américains, après leurs indépendances. Ce voyage le conduisit à Buenos Aires et à Santiago du Chili.¹⁴ Sarmiento fait de cette expérience l'élément central de la représentation de Pie IX qu'il élabore lors de l'avènement de celui-ci le surnommant – défiant tout anachronisme – le « premier pape américain ».

L'enthousiasme de Sarmiento pour Pie IX se retrouve chez de nombreux politiques et hommes de lettres du monde occidental dont Victor Hugo, qui ont célébré le profil réformateur du successeur de Grégoire XVI.¹⁵ Sarmiento, à la fois écrivain, homme politique et militaire, constitue l'une des grandes figures de la construction nationale argentine, connue en particulier pour son ouvrage *Facundo o civilización y barbarie* (1848). Il entreprend de traduire lui-même et de faire publier le mémoire écrit par Mastai Ferretti lors de son voyage en Amérique.¹⁶ Cette publication *transporte* littérairement le pape sur le continent américain, lui rend hommage et par ce biais, l'« américanise ». Dès les premières pages, Sarmiento écrit avec enthousiasme : « On peut, sans être impropre, appeler Pie IX le Pape américain, puisque depuis la découverte [de l'Amérique] jusqu'à nous jours, c'est lui le premier qui, avant d'accéder au Siège pontifical, a connu le nouveau monde ».¹⁷

L'hommage rendu au pape dans ces pages est lié aux traits d'une personnalité que certains libéraux voient comme prometteuse :

Le monde entier a applaudi le Pape qui a permis et souhaité qu'on le dise *libéral*, le Pape qui a donné liberté à la presse, représentation à la volonté de ses sujets, responsabilité aux juges, droit de récusation aux inculpés, et bien d'autres droits qui mettent en relief la dignité humaine, puisqu'elles servent de rempart à l'homme contre les agressions injustes.¹⁸

14. La mission Muzi, faite à la demande des Américains eut des résultats fort controversés, mais permit à Rome de prendre contact directement avec le Cône Sud et d'avoir un premier aperçu des différences entre le Río de la Plata et le Chili. On peut voir Leturia, *op. cit.* et plus récemment : Roberto Di Stefano et Loris Zanatta, *Historia de la Iglesia argentina. Desde la Conquista hasta fines del siglo XX*, Buenos Aires, Mondadori, 2000 ; également Valentina Ayrolo, *op. cit.* Au Chili, Mastai tissa des liens avec le haut clergé ; voir Sol Serrano, *op. cit.*

15. François Jankowiak, *op. cit.*, p. 73-167 ; aussi : Catherine Brice, *Histoire de Rome et des Romains de Napoléon 1er à nos jours*, Paris, Perrin, 2007, p. 124-166.

16. *Viaje a Chile del canónigo Don Juan María Mastai-Ferretti, oi Sumo Pontífice, Pio, Papa IX*, traducido del italiano i seguido de un apéndice por D. F. Sarmiento, Santiago de Chile, Imprenta de la Opinión, mayo de 1848.

17. Dans l'original : « Pio IX puede sin impropiedad ser llamado el Papa americano, pues qe desde el descubrimiento asta nuestros días, es él, el primero que antes de subir al solio pontificio, aya conocido el nuevo mundo », *ibid.*, p. 2. Les versions en français des textes en espagnol sont, sauf indication contraire, de mon fait.

18. « [...] el mundo entero a aplaudido al Papa qe a permitido y deseado qe se le llame liberal, al Papa qe a dado libertad a la prensa, representacion a la voluntad de sus subditos, responsabilidad a los jueces, derecho de recusación a los reos, i muchas otras de aquellas inmunidades qe muestran la dignidad umana, porque sirven de valladar al ombre contra agresiones injustas », *ibid.*, p. 4.

Le discours de Sarmiento reflète les attentes de certains milieux politiques en Europe comme en Amérique suscitées par l'accession de Mastai Ferretti au gouvernement de l'Église. L'auteur reprend à son compte les mots prononcés par Victor Hugo en janvier 1848 devant la Chambre des Pairs : « un pape qui adopte la révolution française, qui en fait la révolution chrétienne, et qui la mêle à cette bénédiction qu'il répand du haut du balcon Quirinal sur Rome et sur l'univers, *urbi et orbi*, un pape qui fait cette chose extraordinaire et sublime, n'est pas seulement un homme, il est un événement ». ¹⁹

Sarmiento imagine la possibilité d'un renouvellement du gouvernement de l'Église grâce à cet homme, ce pape « libéral » qu'il pense capable d'assurer à ses sujets les droits de l'homme et du citoyen et de les mettre à l'abri des pratiques d'ancien régime qui avaient caractérisé l'exercice du pouvoir de ses prédécesseurs. Le gouvernement pontifical ne serait donc pas incompatible avec les droits de l'homme et du citoyen. Dans cette perspective enthousiaste, le nouveau pontife se voyait attribuer la mission d'en finir avec une époque. Toujours selon Victor Hugo, repris par Sarmiento, Pie IX était un « Événement social, événement politique. Social, car il en sortira toute une phase de civilisation nouvelle ; politique, car il en sortira une nouvelle Italie. » ²⁰ Cette image correspond au pape réformateur, qui a entrepris la modernisation des pratiques administratives et de justice, dont on comprend bien qu'il ait suscité l'intérêt des républicains. C'est ce même pape qui suscite l'enthousiasme des unitaristes et fait rêver le poète Gioberti qui voit en lui l'homme qui guidera les destins de la nouvelle Italie. Cependant, comme l'a montré François Jankowiak, l'élan réformateur de Pie IX succombe à une combinaison de résistances internes et de radicalisme révolutionnaire romain. ²¹ Le pape finit par fuir Rome et par se réfugier à Gaète, dans le royaume de Naples. L'échec de l'expérience constitutionnelle, le coût politique d'une restauration soutenue par des armées étrangères, l'isolement du pape pendant son séjour à Gaète ont fortement pesé sur Pie IX. Après la restauration, son image de réformateur, voire de révolutionnaire s'efface brusquement pour céder la place à celle d'un pape tourné vers le spirituel et réfractaire aux changements, recourant souvent à l'anathème contre les ennemis de l'Église. À ce moment déjà, se produisent des jugements contrastés sur son rôle politique, contrastes dont l'historiographie a hérité. ²² Très vite, cependant, une troisième image s'impose : celle du pontife persécuté.

19. Le discours complet dans : Victor Hugo, *Oeuvres complètes. Actes et paroles*. 1 / [publiées par Paul Meurice, puis par Gustave Simon], Paris, Librairie P. Ollendorff, 1937, p. 96-98 ; le passage cité : p. 97. Je remercie Véronique Hébrard pour cette référence.

20. *Ibid.*

21. François Jankowiak, *op. cit.*

22. Voir Giacomo Martina, *op. cit.*

Le pape prisonnier et mendiant

Un deuxième cas, situé entre 1862 et 1870, permet de constater des changements profonds dans la représentation de Pie IX chez les Hispano-Américains. La conjoncture diffère radicalement de celle qui avait donné lieu au “pape américain” de Sarmiento. Dans ce laps de temps, Pie IX, qui avait proclamé le dogme de l’Immaculée Conception en 1854, canonise les dénommés « martyrs du Japon » – dont le mexicain Felipe de Jesús – en 1862, ce qui contribue à souligner sa religiosité, une religiosité dans laquelle il se serait réfugié après son échec lors de la révolution romaine et son exil consécutif à Gaète. « En 1862, écrit un historien ecclésiastique, Pie IX, déjà visiblement abandonné des puissances de la terre, devait se chercher, dans le ciel, de nouveaux protecteurs, en canonisant les martyrs japonais ». ²³

Pie IX n’avait pas pour autant renoncé au gouvernement des âmes ni à combattre le « mal » ; durant cette période, il renforce son image de pape défendant l’Église à coups d’anathèmes. La synthèse de cette politique se trouve dans le *Syllabus errorum*, un document célèbre qui, publié en décembre 1864 en annexe de l’encyclique *Quanta cura*, présente, regroupées, une longue série de propositions que l’Église condamne comme « erronées ». Ce texte révèle l’intransigeance dans laquelle le pape s’était retranché.

Entre le pape réformiste de 1846-47 et le pape intransigeant du *Syllabus*, le contraste est souvent souligné. Il l’est déjà par Victor Hugo en 1875, en marge de son discours cité ci-dessus : « On peut mesurer aujourd’hui la distance qu’il y a entre le pape des Droits de l’homme et le pape du *Syllabus* ». ²⁴ Dans l’interval, des révolutions et la montée du libéralisme, tout autant que l’unification de l’Italie, ont contribué à miner les assises morales et matérielles du pouvoir pontifical et à changer le paysage international du catholicisme. ²⁵ Finalement, devant la gravité de la situation, le pape décide de réunir ses évêques en concile au Vatican. Pour les nations hispano-américaines, cette invitation constitue une occasion inédite d’avoir des évêques en représentation à Rome. La rencontre se déroule à un moment où républicanisme, catholicisme, ultramontanisme forment une combinaison explosive ou pour le moins délicate. ²⁶ Une des grandes batailles remportée par Pie IX, non sans difficultés, est la déclaration de l’infaillibilité pontificale. ²⁷ Cependant, suite à la prise de Rome par les troupes italiennes, le concile est suspendu et les évêques américains reviennent dans leurs pays en rapportant dans leurs bagages une expérience traumatique qui nourrira une nouvelle représentation du pontife.

23. Justin Fèvre, *Histoire générale de l’Église*, vol. 42. Huitième époque. Depuis les traités de Westphalie jusqu’à l’avènement de Léon XIII, Paris, Louis Vivès libraire-éditeur, 1888, p. 3.

24. Victor Hugo, *op. cit.*, p. 96, n° 1.

25. On peut voir Roger Aubert, *op. cit.*

26. Voir Sol Serrano, *op. cit.*

27. Hubert Jedin, *Brève histoire des conciles. Les vingt conciles œcuméniques dans l’histoire de l’Église*, trad. de A. Vidick, Tournai, Desclée, 1960, p. 159-191.

Les discours de Pedro Espinoza y Dávalos, archevêque de Guadalajara, au Mexique et de J. Sebastián de Goyeneche y Barrera, archevêque de Lima, au Pérou, sont particulièrement représentatifs de l'impact du voyage à Rome sur le haut-clergé américain : le premier a fui le Mexique pour des raisons politiques en 1861, le second a participé au Concile Vatican I en 1870. Dans les deux cas, on retrouve une image tragique, correspondant à une interprétation providentielle des destins individuels et de l'histoire. Pie IX a de son vivant contribué à se forger cette image tragique, convaincu qu'il était que la Providence lui réservait un tel sort. C'est dans ce cadre que prennent sens beaucoup de ses actes.

Le haut clergé américain a contribué à construire, à renforcer et à diffuser cette représentation. Le premier exemple retenu ici date du 12 janvier 1864, lorsque l'archevêque de Guadalajara, Pedro Espinoza y Dávalos, rentrant au Mexique après son exil, décrivait le pape aux fidèles de son diocèse en ces termes :

Un vieil homme faible et sans ressources, un vieil homme que le monde méprise et persécute, et qui se voit dépossédé de la plus grande partie de ses petits États par ceux-là mêmes qui se font appeler ses enfants, et prétendent même lui enlever le reste, se moquant des anathèmes de l'Église. Un homme tellement pauvre qu'il n'a même pas le nécessaire pour subvenir à ses dépenses réduites et qui vit de l'aumône des fidèles, et même la récollection de ces aumônes et dans certains lieux empêchée.²⁸

On constate dans cette lettre l'amalgame entre différents courants de pensée et d'action politique, qui permet aux milieux ecclésiastiques de définir l'unité de l'ennemi à combattre : « [...] priez pour notre Sainte Mère l'Église qui, si elle a été persécutée dans tous les siècles, l'est beaucoup plus encore dans cette époque calamiteuse où le protestantisme, le jansénisme et le réganisme, faisant cause commune avec les communistes et les socialistes, les panthéistes et les autres mécréants, veulent l'exterminer et la faire disparaître ».²⁹ On retrouve bien dans les mots de l'évêque de Guadalajara la perception d'une Église persécutée et la conviction de vivre une époque particulière, un temps

28. "Un anciano débil y sin recursos, un anciano a quien desprecia y persigue el mundo, y a quien los mismos que se llaman hijos suyos lo despojan de la mayor parte de sus pequeños estados, y pretenden quitarle el resto burlándose de los anatemas de la Iglesia; tan pobre que ni siquiera cuenta con lo absolutamente indispensable para cubrir sus reducidos gastos, y está viviendo del óbolo o limosnas de los fieles, y aún la colectación de estas se impide en diversas partes [...]" Pedro Espinoza y Dávalos, Pastoral del Arzobispo de Guadalajara de vuelta de su destierro, Guadalajara, Imprenta de Dionisio Rodríguez, 1864, p. 16-17. Sur Espinoza y Dávalos on peut voir : Jaime Olveda, "El obispo y el clero disidente de Guadalajara durante la Reforma liberal" in Jaime Olveda (coordinador), *Los obispos de México frente a la Reforma liberal*, México, El Colegio de Jalisco, Universidad Autónoma Metropolitana, Universidad Autónoma "Benito Juárez" de Oaxaca, 2007, p. 95-130.

29. "[...] que rogáis por nuestra Santa Madre Iglesia, que si en todos los siglos ha sido perseguida, lo es mucho más en esta época calamitosa en que el protestantismo, el jansenismo y el regalismo, haciendo causa común con los comunistas y los socialistas, con los panteístas y demás incrédulos, quieren exterminarla y hacerla desaparecer." Pedro Espinoza y Dávalos, *op.cit.*, p. 27.

calamiteux qui se rapproche assez de l'analyse de l'état d'esprit des milieux pontificaux proposée par F. Jankowiak.³⁰ Cette image d'une église en proie aux attaques d'une coalition de forces ennemies, partage une certaine interprétation de l'histoire de ces années-là, présente chez différents auteurs depuis la fin des années 1840 et jusqu'aux dernières années du siècle.³¹

On peut en effet constater que l'image du pape résistant aux erreurs du siècle dont il est la victime se diffuse déjà dans les premières années de la décennie 1860. Face aux « erreurs » du siècle le pape apparaît tout autant comme une protection que comme victime.

Quelques années plus tard, le 8 janvier 1871, à Lima, l'archevêque Goyeneche, rentrant après la suspension du Concile Vatican, écrivait lui aussi à ses fidèles. Il portait la nouvelle de la prise de Rome par les troupes italiennes. Goyeneche s'était retrouvé témoin de la fin du pouvoir temporel du pape.³² Le caractère unique et traumatique de cette expérience est exprimé dans des termes religieux : ce qui était advenu est un sacrilège. Mais également traumatique est un événement qui se reproduit : le pape fait prisonnier. À cela s'ajoute l'offense morale, puisque la souveraineté perdue est lue comme une humiliation plutôt que comme le résultat d'une défaite politique et militaire : « accompli cet attentat sacrilège, le doux et patient Pontife se voit réduit à la très triste condition d'un illustre prisonnier, à qui ses gardes n'osent pas faire porter des fers, sans pour autant s'empêcher de le vexer, le privant de toute souveraineté ».³³ Enfin, pour décrire l'état personnel du pontife après ces événements, les mots choisis désignent la pénurie et la pauvreté, un vocabulaire qui renvoie aux premiers temps de l'église romaine : « Pour finir ce récit qui est déjà fort navrant, nous vous informons que, par la lettre d'une personne digne de tout crédit, nous sommes au courant de l'extrême pénurie à laquelle se voit réduit notre Saint-Père dans sa noble prison [...] peut-être même dort-il sous un toit étranger et mange le pain de l'aumône ».³⁴ Ce discours s'accompagnait de l'annonce d'une série de mesures pratiques : un ensemble de cérémonies de réparation et des collectes de fonds destinés au pontife souffrant.

30. François Jankowiak, *op. cit.*

31. Voir, par exemple, Justin Fèvre, *op. cit.* ; voir aussi les auteurs analysés par G. Martina, *op. cit.*, p. 1-48.

32. J. Sebastián de Goyeneche y Barrera, Carta pastoral que el Ilmo. Y Rmo. Sr. Dr. D. ... dirige a sus muy amados hijos, el clero y fieles de la arquidiócesis de Lima con motivo de la reciente invasión de los Estados Pontificios, Lima, imprenta de J. Francisco Solís, 1870. Sur le pouvoir temporel : Paolo Prodi, « Le souverain pontife », *Christianisme et monde moderne. Cinquante ans de recherches*, Paris, « Hautes Études », Gallimard, Le Seuil, 2006, p. 195-216.

33. " (...) llevado a coa este atentado sacrílego, el manso y paciente Pontífice ha quedado reducido a la tristísima condición de un prisionero ilustre, cuyos guardias no se atreven a ponerle hierros, sin dejar por esto de vejarle, privándole de toda soberanía (...)", *ibid.*, p. 9.

34. " Ultimamente, y o para terminar este relato que ya es harto desconsolador, os participaremos que, por carta de persona fidedigna, se nos ha hecho saber la extrema penuria a que hoy se ve reducido nuestro Santísimo Padre en su noble prisión... Quizá hoy [...] duerme bajo de extraño techo, y come el pan de la limosna.....", *ibid.*, p. 23.

Ce tableau du pontife souffrant qu'il faut secourir, n'est pas le produit d'une imagination individuelle ni régionale : la vision de Pie IX dormant sur la paille et dans les fers est commune à l'ensemble des milieux catholiques ; elle est renforcée par le fait que le Pape refuse de sortir du Vatican. La propagande catholique structurée autour de cette image permettra de remettre en action le « denier de Saint Pierre ».

Jamay : proche du ciel

Depuis près de 140 ans, à plus de vingt mètres du sol, juchée au sommet d'un obélisque situé sur la place centrale du petit village de Jamay, l'effigie de Pie IX tourne le dos au lac de Chapala, le plus grand lac du Mexique. Restauré en 2000, l'obélisque est actuellement protégé de la curiosité des passants par une grille en fer forgé, d'environ un mètre de hauteur sur laquelle les gens du village fixent des panneaux publicitaires. Hormis les touristes, personne ne semble s'intéresser à la statue du pape qui couronne le monument, encore moins aux vers inscrits sur les côtés de l'obélisque, louant sa vie et son œuvre. Que fait Pie IX dans ce lieu ?

Dans les années 1870, Jamay est un petit village d'environ six mille habitants, connu comme un relais sur le chemin des diligences entre les villes de Querétaro et Guadalajara, une étape qui, toutefois, ne fonctionne que dans certaines conditions climatiques, c'est-à-dire, hors saison des pluies. Lorsque le temps est propice, donc, les voyageurs arrivés à Jamay peuvent emprunter un petit vapeur pour raccourcir leur chemin : « lorsque la rivière est basse, les passagers s'embarquent au hameau dit Jamay, à quatre lieues de La Barca ». ³⁵

Du point de vue ecclésiastique, Jamay était alors un vicariat, assujéti à la paroisse de La Barca, dans l'archidiocèse de Guadalajara. Distant 106 km du siège archiépiscopal, La Barca était un centre politique et administratif important, chef-lieu de la municipalité du même nom et chef-lieu d'un *cantón*. ³⁶ Pour l'administration de l'État, Jamay n'est qu'une *comisaría política*, c'est-à-dire une localité ayant un représentant non élu du gouvernement municipal. Ce n'est qu'en 1920 -et non sans controverses- que Jamay devient une paroisse, alors qu'il constitue une municipalité depuis 1914. ³⁷

Les années 1870 sont difficiles pour le Mexique, sorti en 1867 de la guerre contre la France de Napoléon III, par la victoire des armées républicaines et libérales. Par cette victoire, non seulement la république se trouve « restaurée », après l'éphémère empire de Maximilien de Habsbourg, mais le programme

35. “*Quando el río está bajo los pasajeros se embarcan en el rancho de Jamay, situado à cuatro leguas de La Barca*”. L'information apparaît publiée régulièrement dans le journal *The Two Republics* sous le titre “Diligencias generales” ; l'exemplaire cité ici date du 10 mai 1876.

36. Une division politico-administrative qui à l'époque regroupait plusieurs municipalités.

37. Les documents concernant l'érection de la paroisse dans Archivo histórico de la Arquidiócesis de Guadalajara (dorénavant AHAG), Jamay, caja 1, exp. 16.

Le monument à Pie IX
sur la place du village
© Elisa Cárdenas Ayala

Détail du premier corps
du monument
© Elisa Cárdenas Ayala

Détail de l'ornementation
de l'obélisque
© Elisa Cárdenas Ayala

libéral dont les lignes générales ont été tracées plus de dix ans auparavant, peut enfin être mis en application.

Ce programme comporte un versant sécularisateur fort. Sa synthèse se trouve dans la Constitution de 1857 et dans une série de réformes au texte constitutionnel contenues dans des lois particulières (désignées par l'expression « Lois de Réforme »). L'objectif le plus connu est la séparation de l'Église et de l'État et de mettre fin aux privilèges que l'Église a hérité du régime colonial espagnol. Les tensions autour de ce projet ont été si fortes qu'elles ont débouché sur une guerre (la guerre dite « des trois ans »), suivie par l'intervention des troupes françaises et la création d'un trône pour Maximilien de Habsbourg. Après la défaite de l'empire, lesdites lois de Réforme ont été incorporées à la Constitution et les institutions nées sous leur impulsion ont été enfin mises à l'essai. De ce cadre légal, il faut souligner l'objectif clairement énoncé de faire du religieux un fait personnel et privé, et d'en libérer l'espace public. Pie IX, devant le consistoire du 15 décembre 1856 s'était exprimé contre les lois mexicaines que l'Église considérait persécutrices.³⁸

C'est en fonction de ces conflits que Pedro Espinosa y Dávalos, évêque de Guadalajara, est contraint à l'exil en 1861. Après un long voyage qui le conduit aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France, et, pendant la guerre, à Rome, il revient au Mexique en 1864. Un des résultats importants de ce périple est la décision du pape d'élever le diocèse de Guadalajara à la qualité d'archidiocèse, en 1862. Espinosa y Dávalos en est naturellement le premier archevêque.³⁹

38. Jaime Olveda, *op. cit.*, p. 118.

39. Sur tous ces aspects, Olveda, *op. cit.*

Le 11 septembre 1874, des fidèles résidant à Jamay se plaignent à l'archevêque Pedro Loza y Pardavé de ne pas avoir eu de vicaire pendant un an.⁴⁰ Cette même année, on leur envoie le père José María Zárate, dont la biographie est encore à construire.⁴¹ Né à Mexico en 1841, Zárate passe à Jamay la plus longue partie de sa carrière : entre 1874 et 1891, année où il prit sa retraite avant de décéder dans la ville de Lagos de Moreno.

Zárate semble avoir été un homme à la santé fragile, tenu de demander souvent congé de ses obligations, comme en témoignent les rapports du curé de La Barca et ses propres écrits à l'archevêque.⁴² En avril 1876, le curé de La Barca, Antonio Sánchez, s'exprimait ainsi à son sujet : « il est d'un grand zèle pour l'accomplissement de ses devoirs même si à cause de ses maladies il ne se consacre que peu au confessionnal. Il visite et encourage les écoles ; il soigne et s'occupe des malades ; il soulage les misères des pauvres autant que le permettent ses ressources et il cherche la splendeur du culte ». ⁴³ En dépit de sa santé fragile, il entreprend une série de travaux « d'aménagement » dans le village. Son intérêt pour l'amélioration matérielle de Jamay est souligné par l'auteur d'un ouvrage d'histoire du village, Rafael Cervantes. À commencer par le cimetière : à peine arrivé, il conçoit le projet de créer un cimetière à l'extérieur du village, pour suppléer l'ancien saturé. Parmi les raisons invoquées figurent en premier lieu celles liées à la santé publique. Zárate partage les inquiétudes sanitaires de son temps. Son projet démontre également qu'il est un homme de combat car selon les lois en vigueur, les cimetières étaient passés sous contrôle des autorités civiles.

Le décret du 31 juillet 1859 préconise l'éloignement du clergé de toute affaire concernant l'administration des cimetières. Les évêques mexicains ont rejeté ce décret ainsi que la loi de création de l'état civil – du 28 juillet 1859 – à laquelle il est étroitement lié, et le gouvernement ecclésiastique de Guadalajara a invité les curés de paroisse à en parler aux fidèles, ce qui revient à les mobiliser contre une loi considérée par eux comme impie.⁴⁴ Le décret en question place les cimetières et tous les lieux d'inhumation de cadavres sous la surveillance et la responsabilité des fonctionnaires de l'état civil récemment créée.

Le cas de Zárate montre, toutefois, qu'une quinzaine d'années plus tard la loi n'est pas observée partout de façon régulière et qu'un vicaire de village peut encore s'immiscer dans les affaires concernant les lieux d'enterrement

40. AHAG, La Barca, caja 6, exp. 630.

41. Les éléments qui suivent sont pris de Rafael Cervantes O., *Breves notas para la historia de Jamay*, Puebla, Impresos comerciales, S.A., 1980, p. 32.

42. Voir, par exemple : José María Zárate a los gobernadores de la Sagrada Mitra, le 5 décembre 1877, demandant un congé de « au moins deux mois » pour des raisons de santé. AHAG, La Barca, caja 7, exp. 664.

43. “Es muy celoso en el cumplimiento de sus deberes aunque por sus enfermedades poco puede dedicarse al confesionario. Vicita (sic) y fomenta las escuelas; cuida y atiende á los enfermos; alivia las miserias de los pobres en cuanto lo permiten sus recursos y procura el esplendor del culto.” Antonio Sánchez a Pedro Loza, abril 20 de 1876. AHAG, La Barca, caja 6, exp. 653.

44. Jaime Olveda, *op. cit.*

de ses ouailles. Il le fait toutefois en connaissance de cause, bien conscient du caractère illégal de son action : une lettre qu'il adresse à l'archevêque le montre : « Les autorités civiles n'interviennent pas dans le cimetière puisque les lois de réforme ne sont pas observées, et l'état civil n'est tenu que par pure formule », écrit-il.⁴⁵

À cette même époque, apparemment en 1875, la construction du monument à Pie IX commence. Nous en avons la description de Zárate, rapportée par Cervantes :

On a élevé une tour depuis ses fondations, faite d'un cube, de deux corps hexagonaux d'ordre dorique modillionnaire, striés sur piédestaux et chacun avec six fenêtres concaves. Sur ces deux corps on a mis un socle hexagonal aussi avec douze encorbellements et six ovales ; sur le socle a été dressé un grand obélisque hexagonal concave avec six obélisques hexagonaux concaves plus petits autour de lui ; pour finir, au-dessus du grand obélisque une sphère et sur celle-ci une statue de deux varas, qui représente le triomphe de la religion.⁴⁶

Ce que la description de Zárate ne dit pas – peut-être ne l'a-t-il pas considéré nécessaire ? – c'est que le « triomphe de la religion » y est représenté par la figure de Pie IX. Aurait-il décidé de consacrer l'ensemble au pape au moment de la mort de celui-ci, en 1878, date qui semble être celle où on a achevé le monument ?

On peut, certainement, attribuer la construction du monument à l'intérêt de Zárate pour la « splendeur du culte » dont témoignait son supérieur direct, mais il est clair que la question va bien au-delà. D'une part, il s'agit de la représentation statuaire (monumentale dans ce cas) du pape, qui ne semble pas chose courante à l'époque sauf pour les monuments funéraires. D'autre part, il est question du litige autour de l'espace public et de ses usages possibles dans un pays où le projet libéral souhaitait placer la religion pleinement dans le privé et déconfectionnaliser le public. Différentes dimensions de l'histoire du catholicisme sont ainsi en jeu sur le sol de ce petit village mexicain.

Malheureusement, les sources repérées jusqu'à présent laissent dans l'ombre un certain nombre d'aspects concernant l'histoire du monument. Ainsi, par exemple : nous ne savons pas quelle a été la part des supérieurs directs de Zárate dans le projet ni dans sa réalisation ; nous ignorons comment la

45. «La autoridad civil no interviene en el camposanto por no estar en observancia las leyes de reforma, pues únicamente por mera fórmula se lleva el registro civil.» José María Zárate à Pedro Loza, le 5 octobre 1875, AHAG, La Barca, caja 6, exp. 644.

46. «Se levantó una torre desde sus cimientos, compuesta de un cubo, dos cuerpos exágonos de orden dórico modillonario, estriados sobre pedestales y seis ventanas cóncavas cada uno; sobre sus dos cuerpos se colocó un zócalo también exágono (sic) con doce ménsulas y seis óvalos; sobre el zócalo se levantó un gran obelisco exágono (sic) cóncavo con seis obeliscos exágonos (sic) cóncavos al derredor, más chicos; y por último, sobre el gran obelisco, una esfera y colocada sobre ella una estatua de dos varas, que representa el triunfo de la religión [...]», cité dans : Rafael Cervantes O., *op. cit.*, p. 32. La vara est une ancienne unité hispanique de mesure de longueur, équivalant à 0,835 m.

construction a été financée, dans quelles conditions les villageois ont apporté leur concours et très probablement leur main-d'œuvre. Nous ne connaissons pas quelle cérémonie a pu être associée à l'inauguration du monument ni s'il a été lié à des pratiques religieuses populaires...

Toutefois des éléments appartenant à la conjoncture à différentes échelles permettent de répondre partiellement à la question formulée plus haut : que fait Pie IX dans ce lieu ? Pour être comprise, cette représentation monumentale de Pie IX doit être replacée dans un double contexte : celui de la prise de Rome par les troupes du roi Victor Emmanuel II et la perte des États Pontificaux au profit du nouveau territoire italien, mais également celui des gouvernements libéraux mexicains de l'époque. La construction du monument débute pendant la présidence du radical Lerdo de Tejada, et s'achève alors qu'un soulèvement militaire vient d'amener au pouvoir Porfirio Díaz, libéral lui aussi, mais qui fait le pari d'arriver à un *modus vivendi* avec l'Église catholique. On ne peut négliger non plus le fait que le pape, dans ce monument, incarne le « triomphe de la religion ». Il s'agit donc d'un pape victorieux alors même qu'on le sait militairement vaincu... Goyeneche n'écrivait-il pas à ses ouailles à peine quelques années auparavant, juste après la suspension du Concile Vatican : « Nous, entretemps, nous devons prier, afin que Notre Seigneur abrège le temps de l'épreuve et fasse briller le jour de la miséricorde ? »⁴⁷ C'est ici que prennent sens les mots déjà cités de l'historien ecclésiastique Justin Fèvre : « Pie IX, déjà visiblement abandonné des puissances de la terre, devait se chercher, dans le ciel, de nouveaux protecteurs », et qu'on peut voir à l'œuvre sur différents fronts une conception providentielle de l'histoire.

D'ailleurs, les phrases et versets inscrits sur les côtés du monument, exaltant la gloire de Pie IX, font abstraction de la défaite, pour mettre en relief ses exploits, ses vertus, certains aspects de sa biographie. Parmi ses exploits, sont inscrits la proclamation du dogme de l'Immaculée conception, la canonisation de Felipe de Jesús, le *Syllabus* (comme symbole de sa force morale) et l'ouverture du Concile Vatican. De la biographie de ce pape conçu à la fois comme « rempart et victime », sont retenus deux moments : son « emprisonnement » à Rome par le roi Victor Emmanuel et sa mort « au milieu de ses ennemis » (il meurt en 1878). L'expression « Pontife et roi » rappelle que la question du pouvoir temporel du pape n'est pas encore considérée comme relevant du *passé*.

Ce monument, bâti à l'époque du libéralisme mexicain le plus radical dans un petit village, surprend par sa présence même, vu qu'il ne paraît pas y avoir de semblable dans le monde catholique de la fin du XIX^e siècle. Il est tout aussi étonnant qu'il n'ait jamais été détruit ou gravement abîmé.

Le monument de Jamay montre un écart important, dans l'histoire du catholicisme, entre l'expérience hispano-américaine et celle vécue en Europe :

47. « Nosotros, entretanto, debemos orar, para que Nuestro Señor abrevie el tiempo de la prueba, y haga lucir el día de la misericordia » Goyeneche, *op. cit.*, p. 23.

unique en son genre, cet obélisque rend hommage à un pontife qui a suscité en Europe des sentiments contradictoires y compris chez les catholiques. En ce sens, il constitue non seulement une proclamation du triomphe d'une religion que l'on pense persécutée, mais également la célébration de la foi inébranlable des Hispano-Américains. Dans un contexte politique hostile, des villageois guidés par leur vicaire résolu (une communauté que Rome voit à peine, dont elle ignore probablement l'existence), suivent de près les vicissitudes de la papauté, et font de Pie IX un phare dans leurs tribulations, ils en font peut-être aussi l'objet d'une dévotion comparable à celle étudiée par Bruno Horaist pour le cas français. Plus papistes que le pape ?⁴⁸ Il se peut, mais pour cela il fallait que le pape soit américanisé, que ses tourments suscitent un élan de solidarité, qu'il soit perçu comme un guide spirituel à une époque où les anciennes certitudes étaient ébranlées. Loin des territoires pontificaux, mais sur un sol où venait également de s'éteindre la guerre, cette affirmation monumentale (au sens littéral du terme) de la foi en situation adverse, constituait une négation de la défaite.

Sur la place de Jamay, si le pape semble s'élever jusqu'au ciel au-dessus de ses multiples souffrances, l'utilisation de l'espace public pour lui rendre hommage, envers et contre la loi du pays, en y érigeant un monument de plus de 20 mètres de hauteur, montre une foi fière d'elle-même, qui refuse d'être confinée dans la sphère privée. En construisant ce monument, les villageois de Jamay ont activement récusé les pratiques de l'espace que le libéralisme préconisait, et ceci, tout en rendant hommage au plus acharné des résistants au « modernisme ».

Elisa CARDENAS AYALA

Département d'études sur les mouvements sociaux (DESMOS)
cardenasayala@gmail.com

48. En espagnol, l'expression "*más papista que el papa*" est l'équivalent de l'expression française « plus royaliste que le roi ».

Bibliographie

- AUBERT Roger *et alii*, 1975, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. 5 : *L'Église dans le monde moderne*, Paris, Seuil.
- AYROLO Valentina, 2007, *Funcionarios de Dios y de la República. Clero y política en la experiencia de las autonomías provinciales*, Buenos Aires, Editorial Biblos.
- BETHELL Leslie (ed.), 1991, *Historia de América Latina*, vol. 6 *América Latina independiente, 1820-1870*, Barcelona, editorial Crítica.
- BRICE Catherine, 2007, *Histoire de Rome et des Romains de Napoléon 1^{er} à nos jours*, Paris, Perrin.
- CERVANTES O. Rafael, 1980, *Breves notas para la historia de Jamay*, Puebla, Impresos comerciales, S.A..
- CHIARAMONTE José Carlos, 2004, *Nación y estado en Iberoamérica : el lenguaje político en tiempos de las independencias*, Buenos Aires, Sudamericana.
- CORTÉS GUERRERO José David, 2016, *La batalla de los siglos. Estado, Iglesia y religión en Colombia en el siglo XIX. De la Independencia a la Regeneración*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia.
- DI STEFANO Roberto y LORIS Zanatta, 2000, *Historia de la Iglesia argentina. Desde la Conquista hasta fines del siglo XX*, Buenos Aires, Mondadori.
- DONÍS RÍOS Manuel, 2007, *El báculo pastoral y la espada. Relaciones entre la Iglesia católica y el Estado en Venezuela (1830-1964)*, Caracas, bid & co. editor.
- ESPINOSA Y DÁVALOS Pedro, 1864, *Pastoral del Arzobispo de Guadalajara de vuelta de su destierro*, Guadalajara, Imprenta de Dionisio Rodríguez.
- FÈVRE Justin, 1888, *Histoire générale de l'Église*, vol. 42. *Huitième époque. Depuis les traités de Westphalie jusqu'à l'avènement de Léon XIII*, Paris, Louis Vivès libraire-éditeur.
- GÓMEZ CIRIZA Roberto, 1977, *México ante la diplomacia vaticana*, México, Fondo de Cultura Económica.
- GOYENECHÉ Y BARREDA J. Sebastián de, 1870, *Carta pastoral que el Ilmo. Y Rmo. Sr. Dr. D. ... dirige a sus muy amados hijos, el clero y fieles de la arquidiócesis de Lima con motivo de la reciente invasión de los Estados Pontificios*, Lima, imprenta de J. Francisco Solís.
- GUERRA François-Xavier, 1992, *Modernidad e Independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Madrid, Mapfre.
- HALPERIN DONGHI Tulio, 1985, "Reforma y disolución de los imperios ibéricos 1750-1850", in Nicolás Sánchez-Albornoz (ed.), *Historia de América Latina*, t. 3, Madrid, Alianza.
- HEYN SCHUPP Carlos Antonio de, sdb, 1987, *Iglesia y Estado en el Paraguay durante el gobierno de Carlos Antonio López – 1841-1862*, Estudio Jurídico-Canónico, Asunción, Biblioteca de Estudios Paraguayos.
- HORAIST Bruno, 1995, *La dévotion au pape et les catholiques français sous le pontificat de Pie IX (1846-1878) d'après les archives de la Bibliothèque Apostolique Vaticane*, Rome, École Française de Rome.
- HUGO Victor, 1937, *Œuvres complètes. Actes et paroles*. 1 / [publiées par Paul Meurice, puis par Gustave Simon], Paris, Librairie P. Ollendorff.

- JANKOWIAK François, 2007, *La curie romaine de Pie IX à Pie X : le gouvernement central de l'Église et la fin des États pontificaux*, Roma, École Française de Rome.
- JEDIN Hubert, 1960, *Brève histoire des conciles. Les vingt conciles œcuméniques dans l'histoire de l'Église*, traduction de A. Vidick, Tournai, Desclée.
- LETURIA Pedro de S.I., 1959, *Relaciones de la Santa Sede e Hispanoamérica. 1493-1835*, vol. II, *Época de Bolívar*, volumen revisado por el P. Carmelo Sáenz de Santa María S.I., Universidad Gregoriana, Sociedad Bolivariana de Caracas, Roma-Caracas.
- , 1960, *Relaciones de la Santa Sede e Hispanoamérica. 1493-1835*, vol. III *Apéndices – Documentos – Indices*, volumen revisado bajo la dirección del P. Miguel Batllori S.I., Universidad Gregoriana, Sociedad Bolivariana de Caracas, Roma-Caracas.
- MARTINA Giacomo, 1974, *Pio IX (1846-1850)*, Roma, Università Gregoriana.
- OLVEDA Jaime, 2007, “El obispo y el clero disidente de Guadalajara durante la Reforma liberal” in Jaime Olveda (ed.), *Los obispos de México frente a la Reforma liberal*, México, El Colegio de Jalisco, Universidad Autónoma Metropolitana, Universidad Autónoma “Benito Juárez” de Oaxaca.
- PRODI Paolo, 2006, *Christianisme et monde moderne. Cinquante ans de recherches*, Paris, Écoles des Hautes Études en Sciences Sociales, Gallimard, Le Seuil.
- SARMIENTO Domingo Faustino, 1848, *Viaje a Chile del canónigo Don Juan María Mastai-Ferreti, oi Sumo Pontífice, Pio, Papa IX*, traducido del italiano i seguido de un apéndice por..., Santiago de Chile, Imprenta de la Opinión.
- SERRANO Sol, 2008, *¿Qué hacer con Dios en la República? Política y secularización en Chile (1845-1885)*, Santiago de Chile, Fondo de Cultura Económica.
- VANDIVER NICASIO Susan, 2005, *Imperial City. Rome, Romans and Napoleon, 1796-1815*, Royaume-Uni, Ravenhall Books.

Sources d'archives

ARCHIVO HISTÓRICO DE LA ARQUIDIOCESIS DE GUADALAJARA:

JAMAY, caja 1, exp. 16.

LA BARCA, caja 6, exps. 630, 644, 653 ; caja 7, exp. 664.

Sources hémérogaphiques

THE TWO REPUBLICS, 10 mai 1876.

Pie IX sous le regard des catholiques hispano-américains

Dans l'histoire des relations entre les nations hispano-américaines et le Saint-Siège, la figure de Pie IX occupe une place privilégiée. Au cours de son pontificat se multiplient les relations directes entre les pays qui s'essayent à la forme républicaine et abandonnent peu à peu l'unanimité religieuse ; face au « monde moderne » et à la construction de l'unité italienne, la papauté connaît une mutation profonde. Sont ici étudiées les représentations de Pie IX parmi les catholiques hispano-américains à trois moments différents de la biographie du pape : tout d'abord, l'image du « pape américain », comme un compliment au dirigeant réformiste récemment arrivé sur le trône pontifical ;

puis la figure du « pape prisonnier », « persécuté » et « dépouillé de ses biens » qui correspond aux années où le pontife intransigeant est confronté à une défaite politique et militaire ; et finalement l'image de Pie IX comme une métaphore du triomphe de la religion sur le monde moderne et des clôtures symboliques contre le succès des réformes libérales à différentes échelles.

Mots-clés : représentations, pape, Saint-Siège, unanimisme, intransigeantisme.

Pius IX under the gaze of Hispanic-American Catholics

In the history of relations between Hispanic American nations and the Holy See, the figure of Pius IX holds a privileged place. During his pontificate direct relations multiply between countries that were testing the republican form and gradually leaving aside religious exclusivism, and the papacy, confronting the “modern world” and the construction of the Italian unity, was also undergoing a profound mutation. This article is interested in the representations of Pius IX amongst Catholic Hispanic Americans in three different moments of the pope’s biography: firstly, the image of the “American Pope”, elaborated as a praise to the reformist ruler, who had just arrived at the pontifical chair; followed by the figure of the “prisoner pope”, “persecuted” and “stripped of his property” for the years in which the pontiff faces political and military defeat with intransigence; and, finally, the image of Pius IX as a metaphor for the triumph of religion over the modern world, and of symbolic barriers over the success of liberal reforms at various scales.

Keywords: representation, Pope, Holy See, religious exclusivism, intransigence.

Pío IX bajo la mirada de los católicos hispanoamericanos

En la historia de las relaciones entre las naciones hispanoamericanas y la Santa Sede, la figura de Pío IX ocupa un lugar privilegiado. Durante su pontificado se multiplican las relaciones directas entre países que ensayan la forma republicana y dejan gradualmente de lado la unanimidad religiosa, y el papado que también está en mutación profunda frente al “mundo moderno” y la construcción de la unidad italiana. Este artículo se interesa por las representaciones de Pío IX entre los católicos hispanoamericanos en tres momentos distintos de la biografía del papa: primero por la imagen del “papa americano”, elaborada como elogio del gobernante reformista, recién llegado al solio pontificio; enseguida por la figura del “papa prisionero”, “perseguido” y “despojado de sus bienes” que corresponde a los años en que el pontífice enfrenta la derrota política y militar con la intransigencia; y, finalmente, por la imagen de Pío IX como metáfora del triunfo de la religión sobre el mundo moderno, valladar simbólico frente al éxito de las reformas liberales en diversas escalas.

Palabras clave: representacion, papa, Santa Sede, unanimidad religiosa, intransigencia.